

feuille de route

« LÀ OÙ DES HOMMES SONT CONDAMNÉS
À VIVRE DANS LA MISÈRE, LES DROITS DE L'HOMME SONT VIOLÉS.
S'UNIR POUR LES FAIRE RESPECTER EST UN DEVOIR SACRÉ. »

JOSEPH WRESINSKI
FONDATEUR DU MOUVEMENT INTERNATIONAL ATD QUART MONDE

Êtes-vous
à jour ?

[www.atd-
quartmonde.fr/
adherer](http://www.atd-quartmonde.fr/adherer)

N° 452
juillet 2015
1€

FORMER À UN MÉTIER DES JEUNES EN DIFFICULTÉ

A Dole, dans le Jura, l'école Juralternance accueille des jeunes recalés d'un peu partout. Ils sont formés à des métiers en tension, notamment dans la métallerie. Ils revoient aussi leurs bases scolaires et ont le vendredi un atelier philo. Un projet pilote soutenu par ATD Quart Monde. Reportage (pages 4-5).

↑ Des élèves au travail dans l'atelier Métallerie de l'école de production Juralternance à Dole, le 15 février 2015



RÉGIONS Un été
sous le signe des
Festivals des savoirs
et des arts • Page 3



TAE Les innovations
de l'entreprise solidaire d'ATD
Quart Monde • Page 6



PORTRAIT Laurent Godin :
« Installer la confiance »
• Page 8



À LIRE

Tous peuvent réussir !
Régis Felix et onze
enseignants membres
d'ATD Quart Monde.
À commander page 7.

ÉDITORIAL



Christophe Géroudet
membre de la délégation nationale d'ATD
Quart Monde

Refuser l'inacceptable

Le 27 avril dernier, une rencontre nationale a réuni les acteurs des quatre territoires ruraux investis dans le projet Territoires zéro chômeur de longue durée pour obtenir une loi d'expérimentation. Chercheurs d'emploi, artisans, commerçants, entrepreneurs, agriculteurs et élus sont répartis dans la salle. Les débats sont passionnés : « *les enfants n'ont pas d'âge pour comprendre la détresse des parents – le travail précaire, ça nous rabaisse encore plus – on retrouve l'espoir avec ce projet, je n'ai plus l'impression d'être considérée comme un vilain petit canard et une assistée – ça change le propre regard que j'ai sur moi – ça change le regard des entrepreneurs sur les chômeurs – garder les gens sur le territoire, empêcher la fuite vers les centres urbains – on réfléchit à une autre économie qui part de l'humain.* »

L'intelligence collective est à l'œuvre. Des chômeurs font percevoir des réalités cachées et proposent des réponses aux besoins d'emplois sur les territoires. Ils ont retrouvé l'espoir lorsqu'on est venu les rencontrer un à un, non pas pour les contrôler mais pour solliciter leur participation au projet de développement d'un territoire qui n'oublie personne. Cela redonne aussi l'espoir à ceux dont les besoins de services ne sont pas pourvus, en particulier aux personnes âgées.

Le 28 mai, ce projet a fait l'objet d'un débat lors des Rencontres de Montreuil. L'économiste Jean Gadrey souligne la qualité de la démarche et ajoute : « *L'idée qu'il n'y a pas de travail pour tous est une idée fausse.* ». L'entrepreneur Jean Roufiac explique la mise en œuvre concrète de ce projet sur son territoire et ses défis. Un élu commente : « *le côté "Tout le monde sur le pont ! On n'a pas tout essayé !" et le côté dignité-fierté sont ce qu'il y a de plus précieux dans notre démarche, on remet en mouvement des gens installés dans des certitudes ou des positions de renoncement.* »

L'espérance est en marche. Résonnent alors dans ma tête ces mots de Geneviève de Gaulle Anthonioz à propos des pauvres : « *Je leur dois d'avoir compris que le secret de l'espérance, c'est le secret de la fraternité.* »

EN IMAGES

Les Rencontres 2015 « Stop aux idées fausses sur les pauvres »

De la cérémonie de « panthéonisation » de Geneviève de Gaulle Anthonioz aux débats au Nouveau Théâtre de Montreuil, retour illustré sur ces cinq jours qui ont rassemblé, fin mai, des milliers de personnes.



Faire vivre Feuille de route, c'est... s'abonner

Feuille de route Quart Monde est le journal du Mouvement ATD Quart Monde en France. Chaque mois, il donne la parole à des personnes qu'on n'entend jamais et suscite ou soutient de multiples engagements contre la misère et l'exclusion. Soutenez le journal en vous abonnant (10 euros pour 11 numéros par an – voir page 7) ! Un abonné payant permet à deux autres personnes de recevoir le journal gratuitement.

1. Les Rencontres 2015 se sont achevées le 31 mai au soir dans le bar « Station Services » de Montreuil, où un « groupe maison » a chanté *Ma liberté, Manhattan Kaboul, Armstrong...*

2. Lors de l'atelier sur le droit aux vacances, le 29 mai, Hugues Chardonnet, fondateur de l'association 82 4000, implantée dans le Jura, explique comment une balise peut sauver quelqu'un enseveli sous une avalanche.

3. Une militante d'ATD Quart Monde a remis le prix du film « Agir Tous pour la Dignité » à l'équipe de *Spartacus et Cassandra* – le réalisateur Ioanis Nuguet et les acteurs Spartacus, sa sœur Cassandra et Camille le 30 mai au Méliès.

4. Quelques heures avant la cérémonie au Panthéon, le 27 mai, les jeunes d'ATD Quart Monde font une photo souvenir avant de défiler aux couleurs de Geneviève de Gaulle Anthonioz (DR).

5. L'inauguration de la Maison Quart Monde de Montreuil s'est déroulée le 30 mai sous un soleil resplendissant et en fanfare, avec l'atelier chant ATD Quart Monde du Nord.

6. Pierre-Yves Madignier et Claire Hédon, qui va lui succéder à la présidence d'ATD Quart Monde France, le 30 mai lors de l'Assemblée générale du mouvement au Nouveau Théâtre de Montreuil.

63 420 • C'est le chiffre total des ventes du livre *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté* au 31 mai 2015 – 17 353 ont été vendus par les éditions de l'Atelier et 17 067 par ATD QM, tandis que 29 000 ont été des pré-achats par des partenaires et des soutiens.

FOCUS • Claire Hédon (photo p.2) a été élue présidente d'ATD Quart Monde France par le conseil d'administration le 18 juin. Journaliste à RFI où elle a une émission quotidienne sur la santé, elle était déjà vice-présidente du mouvement et succède à Pierre-Yves Madignier qui achevait son mandat de cinq ans. Elle prendra ses fonctions en septembre.

AUX LECTEURS DE FEUILLE DE ROUTE • Les années passent... Le logo d'ATD Quart Monde vient de prendre un coup de jeune mais le titre de votre mensuel est resté le même. Or il mérite lui aussi d'être épousseté et adapté au goût du jour. Faites-nous des propositions ou donnez-nous votre avis sur les idées qui ont déjà fusé : Stop la misère, Agir Le journal d'ATD Quart Monde, Agir tous pour la dignité, Quart Monde en marche, Solidarité Quart Monde, Tous ensemble, Tous Citoyens, Dignité Quart Monde, Tous debout, Stop la misère ... Par courrier : ATD Quart Monde, *Feuille de route*, 63 rue Beaumarchais, 93100 Montreuil, ou par mail : feuillederoute@atd-quartmonde.org

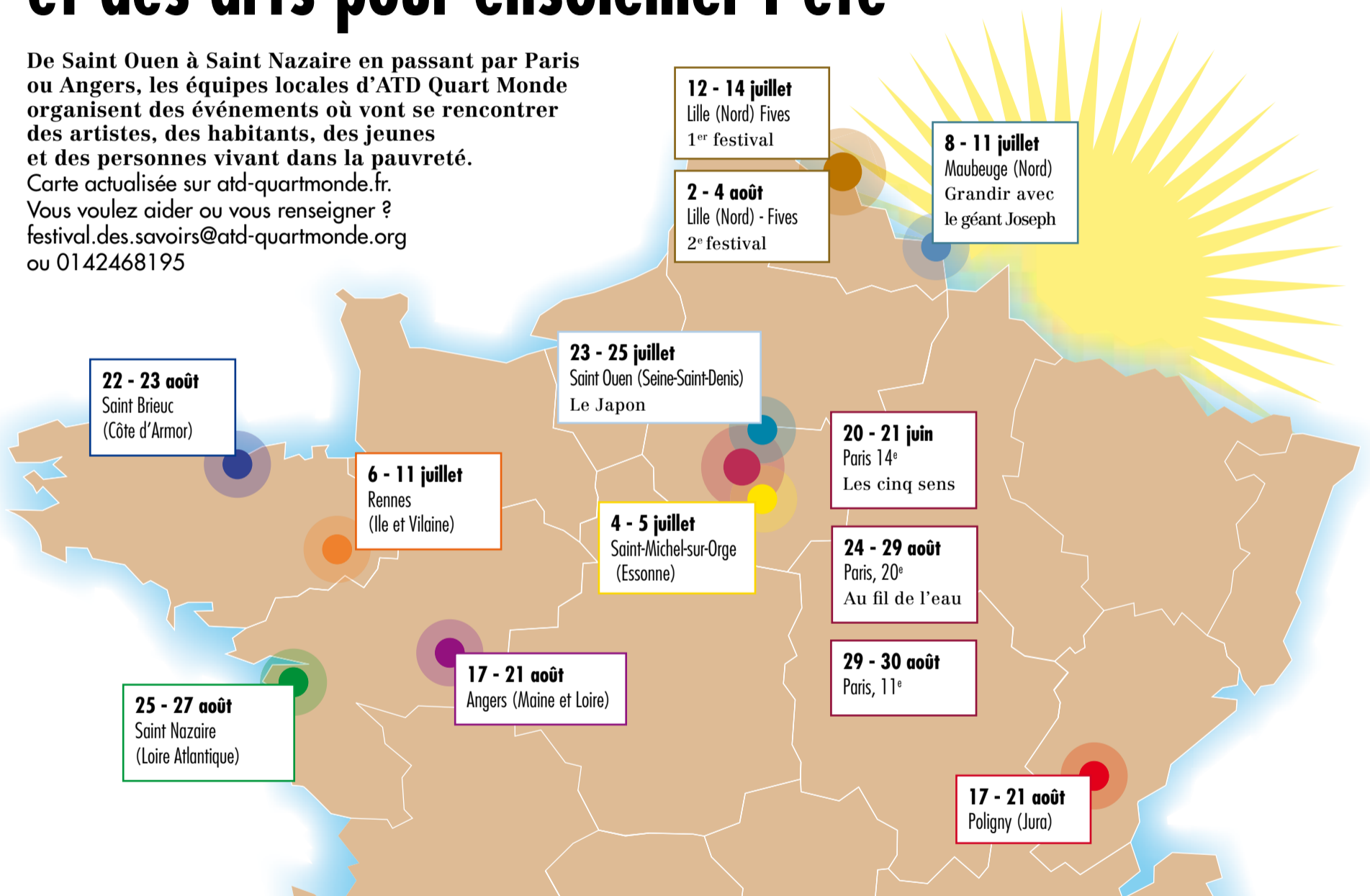
EN RÉGIONS

Des Festivals des savoirs et des arts pour ensoleiller l'été

De Saint Ouen à Saint Nazaire en passant par Paris ou Angers, les équipes locales d'ATD Quart Monde organisent des événements où vont se rencontrer des artistes, des habitants, des jeunes et des personnes vivant dans la pauvreté.

Carte actualisée sur atd-quartmonde.fr.

Vous voulez aider ou vous renseigner ? festival.des.savoirs@atd-quartmonde.org ou 0142468195



Bonnes nouvelles...

La précarité sociale reconnue motif de discrimination par le Sénat. • Le 18 juin 2015, le Sénat a voté, en première lecture, une proposition de loi ajoutant la «vulnérabilité résultant de la situation économique» parmi les critères de discrimination. «Les personnes en situation de pauvreté et de précarité subissent une double peine puisqu'à la pauvreté s'ajoute la discrimination dans tous les domaines : santé, logement, emploi,

formation, justice, éducation, vie familiale, exercice de la citoyenneté et relations avec les services publics», a déclaré le sénateur PS Yannick Vaugrenard, auteur de la proposition de loi. C'est une victoire pour ATD Quart Monde qui se bat depuis 2009 pour une telle reconnaissance. Aucun groupe parlementaire n'a voté contre le texte qui doit encore passer devant les députés.

Le livret de circulation va être bientôt supprimé. • Les députés ont voté le 10 juin, en première lecture, une proposition de loi socialiste supprimant le livret de circulation imposé en 1969 aux gens du voyage – 350 000 à 400 000 aujourd'hui en France. Le texte renforce aussi les pouvoirs du préfet pour obliger les communes à construire des aires d'accueil. Il doit être débattu au Sénat.

Les coupures d'eau pour impayés sont illégales. • Le 29 mai, le Conseil Constitutionnel, interpellé par le groupe de gestion des eaux SAUR, a jugé que la loi Brottes de 2013 – interdisant les coupures pour non-paiement – était bien conforme à la Constitution. Il inscrit ainsi le droit à l'eau pour tous dans le droit français. C'est la conclusion d'un long combat pour le respect de la loi et de la dignité des plus démunis.



Dans l'atelier Métallerie où les élèves de l'école de production passent les deux tiers de leur temps et réalisent des commandes, en janvier 2015.

Une école qui redonne fierté et dignité à des jeunes en difficulté

© François Philiponeau, ATD QM

A Dole, dans le Jura, l'école Juralternance forme à un métier et à un savoir-être des jeunes qui n'ont nulle part où aller. Un dispositif pilote soutenu par ATD Quart Monde. Reportage.



Dole.

295

C'est le nombre de décrocheurs estimé à Dole en 2013. En France, ils sont chaque année 140 000 à quitter l'école sans diplôme - 17% d'une classe d'âge.

20

C'est le nombre d'écoles de production en France, la moitié en Rhône-Alpes.

Vendredi, c'est jour de classe à Juralternance, une école un peu particulière pour des jeunes en difficulté, installée à Dole. Les élèves ont troqué leurs combinaisons d'atelier pour des jeans et des blousons. Certains ont une casquette vissée sur le crâne. Sur les murs de la salle de cours, attenante à l'atelier, on a affiché les conjugaisons des auxiliaires *Être* et *Avoir*, et les temps au passé du verbe *Souder* : «*j'ai soudé, je soudais...*» Au programme, du français avec l'étude d'un extrait du roman «*Le vieil homme et la mer*»

Primo-arrivants, gens du voyage, décrocheurs

Autour de la table tout en longueur, il y a Rémi, 18 ans et demi, engoncé dans son sweat, un jeune issu de la communauté des gens du voyage. Il a quitté l'école en fin de primaire et a suivi tout le collège par correspondance. Autant dire qu'il n'a pas appris grand-chose car il est très difficile d'étudier seul. Dimitri, 18 ans, avec son sourire doux, s'est, lui, perdu après un CAP (certificat d'aptitude professionnelle) de menuiserie. Il est mal tombé dans une entreprise. Dégoûté, il a enchaîné les petits boulots. Il y a aussi Aris, 18 ans, venu de République Démocratique du Congo (RDC), son voisin, Falikou, 16 ans, de Guinée-Conakry, etc.

Primo-arrivants (étrangers venant d'arriver en France), «décrocheurs» du système scolaire ou élèves en souffrance... Ils se trouvaient dans la nature, recalés d'un peu partout, jusqu'à ce qu'ils atterrissent à l'école de production Juralternance. «*Nous accueillons des jeunes qui, sans cela, n'auraient nulle part où aller*», souligne Jean-Yves Millot, le directeur d'Eccofor (pour Écouter, Comprendre, Former), l'association qui a créé Juralternance où il enseigne à temps partiel. Prof de maternelle en ZEP, il a été longtemps responsable du Réseau école d'ATD Quart Monde à Dole. «*Or, poursuit-il, chacun est porteur de richesses et de compétences qui ne demandent qu'à être valorisées.*»

« Entraidez-vous »

Ce matin, l'exercice de français porte sur la compréhension de textes et la capacité à en extraire des informations. Les élèves doivent répondre par écrit à des questions de plus en plus difficiles. «*Vous*

vous mettez par deux ou par trois pour vous entraider. Si vous avez besoin, vous pouvez utiliser les dictionnaires», annonce l'enseignante, Annie Millot, en distribuant les textes photocopiés.

«*Qui est l'auteur du texte ?*», «*De quel livre est-il extrait ?*»... Le crayon en l'air, certains ont déjà fini. D'autres en sont toujours à déchiffrer les questions. Rémi, qui a obtenu l'an dernier son certificat de formation générale (le CFG, juste en dessous du brevet), se balance sur sa chaise. À ses côtés Abou, qui maîtrise encore mal le français, peine. Rémi lui montre, vite fait, la réponse. Nettement plus pédagogue, Dimitri, explique à voix basse à son voisin, non francophone lui aussi, et s'assure régulièrement qu'il a bien compris. Plus loin, Gurinder Singh, 17 ans et demi, se donne un mal de chien pour répondre par écrit. Arrivé en septembre 2013 de l'état indien du Pendjab, il ne parlait pas un mot de français. Il rêve aujourd'hui de pousser jusqu'au bac.

« J'avance avec eux »

Annie Millot passe de petits groupes en petits groupes, souriante et rassurante. Elle aide un élève à chercher dans le dictionnaire. Elle donne une carte du monde à ceux qui, en avance, en sont déjà à la question sur l'île évoquée dans le texte. Puis elle va s'asseoir à côté d'Abou bloqué sur la première question, un regard de noyé. «*Je pars d'eux et j'avance avec eux, explique-t-elle, les cours sont basés sur la coopération et l'entraide.*»

Annie Millot a du savoir-faire. Institutrice, depuis des années elle est enseignante dans un camion-école pour les enfants de la communauté du voyage. Passionnée par la pédagogie qu'elle met en œuvre, pour rien au monde elle ne reviendrait dans une classe «ordinaire». Jean-Yves Millot, lui, est monté dans une salle du premier étage avec Mohammed, un élève de la filière Pneu - l'autre étant la Métallerie.



L'enseignante Annie Millot aide un élève français le 20 mars 2015.

© VS

Il revoit avec lui, sur un ordinateur, son rapport de stage. Lui aussi se montre encourageant, patient. «*La phrase se termine toujours par un point*», rappelle-t-il. Puis il fait préciser à Mohammed : «*qu'as-tu fait dans le garage où tu étais ? Tu as testé des pneus d'occasion, tu les as aussi triés, appairés, c'est-à-dire mis par paire...*»

Entre école et entreprise

Dès lundi matin, les élèves retrouveront l'atelier où le travail les attend. En tant qu'école de production, Juralternance est une structure bien spécifique. D'un côté, c'est une école où les élèves passent un tiers de leur temps en cours – à Dole, le mercredi matin et le vendredi – pour consolider, voire acquérir les bases – lire, écrire, compter.

Comme il n'y a aucune sélection, certains arrivent sans avoir le niveau CM2. «*Nous prenons les plus éloignés de l'école, car ils ont aussi droit à des dispositifs*», souligne Claude Chevassu, président d'Eccofor et membre d'ATD Quart Monde. D'un autre côté, Juralternance est une entreprise où les élèves passent les deux tiers de leur temps en atelier. Guidés par des professionnels salariés, ils réalisent les commandes de clients, particuliers et entreprises – recyclage de pneus d'occasion et réparations, fabrication de grilles, garde-corps, tonnelles, serres...

Juralternance est la première école de production de Franche Comté – on en compte une vingtaine en France. Elle s'est ouverte en septembre 2013 avec la section Pneu qui accueille 5 élèves. La Métallerie a suivi à la rentrée 2014, avec 6 jeunes qui préparent un CAP en deux ans, voire en trois ans. Sept jeunes sont d'ores et déjà inscrits pour la prochaine rentrée.

« Faire pour apprendre »

Pendant que les élèves sont en cours, dans l'atelier Métallerie, Laurent, maître professionnel, peaufine les commandes et révisé le matériel – postes à souder, plieuses, cisailleuses... «*On fait payer aux clients un prix pas très en dessous du prix du marché pour ne pas concurrencer les entreprises locales*, explique-t-il, *mais comme nos jeunes n'ont pas d'expérience, quatre heures de leur travail valent une heure d'un pro.*» Il se dit toutefois satisfait : «*ils ont la motivation*», ce qui leur est demandé en priorité, l'absentéisme étant banni. Durant leur pause, ils viennent montrer, fièrement, leurs réalisations : des grilles de jardin.

«*C'est la pédagogie du faire pour apprendre, à l'inverse de celle, habituelle, d'apprendre pour faire ensuite*», explique Claude Chevassu. «*Il y a des jeunes à qui l'enseignement traditionnel ne convient pas, complète Jean-Yves Millot. Il faut leur apprendre autrement, leur faire prendre conscience qu'ils ont un potentiel, sont capables de s'engager dans une voie et de réussir.*»

Des jeunes rejetés par l'école

L'idée de créer Eccofor, puis dans la foulée Juralternance, est née d'une rencontre entre Annie Millot, forte de son expérience auprès des gens du voyage, et Claude Chevassu, qui prend en stage dans son garage de pneus des décrocheurs. Que faire pour tous ces jeunes



Des élèves de Juralternance en cours dans la salle à côté de l'atelier, le 20 mars 2015

rejetés par l'école, qui ont des talents et voudraient s'insérer ? Lors d'un colloque d'ATD Quart Monde en novembre 2011 à Lyon, ils découvrent le concept d'école de production – former des jeunes à des métiers en tension. Et ils se lancent.

«*On a mis ensemble le monde de l'enseignement, le monde économique car il y a des métiers qui recrutent, comme soudeurs, et les familles qui ne savent plus quoi faire de leurs enfants. Et le projet s'est concrétisé*», résume Claude Chevassu. Il connaît la question. Peu à l'aise à l'école, il a repris l'activité familiale de négoce et de réparation de pneus. Puis il en est devenu le gérant.

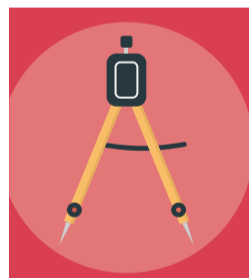
Pionnier de l'économie sociale et solidaire, il jouit d'une bonne image dans la région, ce qui a aidé à attirer des partenaires. À ses côtés, Annie et Jean-Yves Millot, ainsi que des bénévoles, ont aussi mis toutes leurs compétences et leur enthousiasme dans le projet.

Il n'y a pas de fatalité

Mais le budget pour financer les 8 000 euros que coûte par an un élève reste fragile. L'objectif est d'en assumer 60% grâce aux recettes des commandes – les premières années, on reste toutefois en dessous. Les 40% restants sont financés pour moitié par la taxe d'apprentissage, pour l'autre moitié par le Conseil régional de Franche Comté et par des fondations, notamment la Fondation de France et celle de l'UIMM (Union interprofessionnelle des métiers de la métallurgie). Mais pour pérenniser le projet, il faut toujours plus de partenaires.

En mars 2014, Juralternance est devenu un projet pilote associé d'ATD Quart Monde. Dans la région et même au-delà, il a recueilli un beau succès d'estime. Le Recteur, les élus et des chefs d'entreprise ont fait le déplacement. Pour l'équipe, un premier but est atteint : si l'on se met ensemble, il n'y a pas de fatalité à l'échec de quelques-uns.

Véronique Soulé



LA PREMIÈRE ÉCOLE DE PRODUCTION a été créée en 1882 à Lyon par Louis Boisard, ingénieur et prêtre. L'idée est de former des jeunes, rêtifs à l'enseignement classique, à des métiers manuels selon le principe «*Faire faire d'abord, expliquer ensuite*». Les élèves sont deux tiers du temps en atelier et un tiers de temps en cours.

ECCOFOR

Association à but non lucratif créée en 2012 à Dole, partie de l'économie solidaire, Eccofor (pour Ecouter, Comprendre, Former) rassemble des chefs d'entreprise, des enseignants, des cadres bancaires... et œuvre en faveur de l'insertion des jeunes.

JURALTERNANCE

Créée en 2013 par Eccofor, Juralternance accueille des jeunes en difficulté de 16 à 18 ans qu'elle forme gratuitement à des métiers en tension comme la métallerie. Non reconnue par l'État, elle est financée par ses activités, par la Région, par des fondations et par la taxe d'apprentissage – versée notamment par Michelin.

SOUTENEZ ECCOFOR

Devenez clients, adhérez, faites un don ou proposez vos compétences. Contact : 03 84 82 88 66, contact@eccofor.fr, www.juralternance-metallerie.fr

À L'ATELIER PHILO, CHACUN PARLE ET ÉCOUTE L'AUTRE

À Juralternance, le vendredi à 13 heures, les élèves ont atelier philo. Après «*la liberté*», «*les différences*» ou «*la liberté d'expression*», le sujet du jour est : «*être bien, c'est quoi pour moi ?*». Assis autour d'une table, chacun à son tour s'exprime en se passant le «*bâton de parole*», une sorte de micro en bois. Annie Millot, l'enseignante, prend des notes et fait parfois préciser une expression. À la fin, elle restituera la séance à l'oral, proposant

d'effacer certains propos si un participant le souhaite. «*Le but, rappelle-t-elle, est de faire se poser des questions, de formuler sa pensée et d'écouter l'autre.*»

Extraits de paroles entendues ce jour-là :
- «*On est bien quand on est à la métallerie, on est avec les copains, avec les maîtres d'apprentissage.*
- Être bien comme il a dit, ça dépend de ce que tu fais. Là où je fais mon stage, je suis bien.
- Tous là, on a envie de passer un

CAP. S'il a un CAP, il est bien.
- Avec un CAP, j'ai réalisé mon rêve premier. Le CAP, c'est le rêve de tout le monde ici, pour avoir un bon avenir.
- Être bien, c'est quand dans la vie, on arrive à faire la chose qu'on a envie.
- On est bien dans sa peau, on est bien physiquement quand on est bien dans sa tête.
- Être bien, c'est la santé, quand tu n'as pas de problème de santé.
- C'est aussi que les copains soient

en bonne santé.
- Quand on est épanoui dans la vie, ça peut aider à se sentir bien.
- Ça se passe dans la tête. Si je suis pas bien, physiquement aussi t'es pas bien.
- Tu te sens pas bien quand les autres sont obligés de t'aider.
- Nous les étrangers, il y a des jours où on est bien, d'autres où on est pas bien. Des gens ont des problèmes, on n'a pas la même histoire, ça dépend des jours.
- Tu peux avoir beaucoup

d'argent, tout ce que tu veux, il y a des moments où t'es pas bien.
- Beaucoup de gens sont riches et ils ont des problèmes, ils arrivent pas à dormir, à maîtriser les choses.
- Être bien, c'est être tranquille dans la vie, tu te lèves le matin tranquille.
- Être bien, ça peut être contagieux.
- Ça s'achète pas avec l'argent.
- Si à côté de moi quelqu'un va pas, moi ça va pas bien.
- Il faut qu'on s'aide.»



Des « fiches Innovation » pour réinventer l'entreprise

Avec ses branches Informatique, Ménage et Bâtiment, l'entreprise solidaire TAE (Travailler et Apprendre Ensemble) d'ATD Quart Monde, créée en 2001 à Noisy-le-Grand, est un véritable laboratoire d'innovation économique et sociale.

TAE EN CHIFFRES

une vingtaine de salariés en CDI ou promesse de CDI

un budget annuel de 600 000 € dont 10 à 20 % apportés par des mécènes, comme la Fondation de France et Gide Pro Bono, pour financer le pôle Innovation

2000 ordinateurs reconditionnés chaque année

30 à 40 chantiers de bâtiment à l'année

1500 m² entretenus chaque semaine par l'équipe ménage-entretien

Ce matin du 3 juin 2015, l'équipe est au salon « Open bidouille » à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), dans le cadre de la Semaine du développement durable. Gilles, Dominique, Emmanuel, Timothée et Jehida accueillent les visiteurs qui souhaitent apprendre à réparer ou recycler leur ordinateur.

Gilles est arrivé à TAE en 2007. « *Auparavant, j'avais travaillé dans la grande distribution six jours sur sept, raconte-t-il. C'était très dur. À TAE, on est plus libre dans notre travail et c'est plus varié. Chacun va jusqu'au bout de ce qu'il commence.* » Gilles apprécie de pouvoir contribuer à la formation des nouveaux : « *chez nous, les plus anciens forment les nouveaux, en leur apprenant, par exemple, à tester les ordinateurs qui arrivent.* » À TAE, chacun finit par devenir un ancien, donc un formateur.

« Ces fiches innovation¹ constituent une boîte à outils pour aider des entreprises à faire face de façon innovante à certaines problématiques. Il ne s'agit pas de leur donner des conseils, mais de se questionner ensemble. »
Guillaume de Marcillac, président de TAE

Respecter le rythme de chacun

Dominique a été embauché en 2012. Ce qu'il trouve original à TAE ? La capacité de l'entreprise à respecter le rythme de chacun sans pour autant mettre en péril sa viabilité économique. « *On a toujours réussi à livrer une commande !* », précise Gilles. Jehida, elle, apprécie la possibilité de travailler en binôme. « *J'aime ça, même si je ne le fais pas tous les jours. Ça aide les personnes, ça fait avancer le travail, ça fait bouger.* » La polyvalence est une qualité demandée et en général appréciée par les salariés. « *En ce moment, explique Dominique, je fais des remplacements dans l'équipe ménage, à côté de ma participation à l'atelier informatique.* » Il insiste sur un autre point fort de TAE : « *permettre aux gens de garder leur emploi, même s'ils ne peuvent pas venir tous les jours. Ailleurs, ce serait la mise à pied rapide. Ici, si l'absence dure très longtemps, le contrat est rompu, mais on garde la place et le contrat peut repartir quand la personne revient.* »

Une attention aux absents

C'est aussi un atout de TAE aux yeux de Timothée qui, après avoir commencé par travailler trois ans à SFR, a voulu rejoindre cette entreprise atypique. « *Une collègue est revenue après une interruption de six mois, explique-t-il. Ça n'a pas été facile pour elle, mais ça va mieux maintenant.* » Cette attention aux absents est portée par toute l'équipe. Chaque lundi matin, la réunion hebdomadaire commence par un point sur les absences et on cherche les moyens d'aider les gens à retrouver leur poste de travail. « *TAE, c'est à taille humaine* », conclut Timothée.

Ces manières de se former, de s'adapter au rythme de chacun, de faire face à l'absentéisme, de miser sur les savoir-faire et sur la polyvalence, de faire le pari de la mixité sociale, de veiller aux ambiances de travail, sont des pratiques qui suscitent un grand intérêt chez les entreprises et les délégations qui visitent régulièrement TAE.

Co responsabiliser le personnel

« *Cette entreprise a un côté expérimental, pilote, analyse Philippe Jauffret, de Tefal. Tirons-en les meilleures idées, les meilleures pratiques pour les adapter ailleurs. Les innovations proposées par TAE ne sont pas transposables telles quelles dans les grands groupes. Elles restent cependant pertinentes au niveau de leurs services, de leurs ateliers. Dans la façon de co responsabiliser le personnel, de tirer le meilleur parti de chaque salarié, nous avons beaucoup à apprendre de TAE.* »²

Pour instaurer ce dialogue avec le monde du travail, TAE a décidé il y a plusieurs mois de mettre des mots sur ces pratiques et ces savoir-faire. Ce qui donne naissance aujourd'hui à une dizaine de « fiches innovation » rédigées par l'équipe des salariés, avec l'aide de Bénédicte De Muylder et Yves Petit, d'ATD Quart Monde, et du conseil d'administration. Les experts de l'entreprise et de l'emploi ne sont pas que dans les ministères et les cabinets de conseil. **JC Sarrot**



LA MIXITÉ SOCIALE AU CŒUR DE L'ENTREPRISE

À TAE, la mixité sociale est présente dans chaque équipe de production. Les salariés ayant connu la grande précarité apportent leurs compétences et leur savoir de vie. Les autres apportent leurs expériences professionnelles et leur connaissance du monde de l'entreprise.



↑ Des salariés de TAE s'entraînent au travail.

← Dans un atelier de TAE.

1. À découvrir sur www.atd-quartmonde.fr/fichesinnovation
2. L'entreprise réinventée, par Gérard Desmedt (2012, Éd. de l'Atelier/Éd. Quart Monde). Une plongée passionnante dans l'aventure TAE.



Laurent Godin, En toute confiance avec ATD Quart Monde

Depuis 6 ans, ce bénévole passe ses samedis assis sur une natte, à partager des moments de lecture avec des enfants. Il participe aussi à des Universités Populaires Quart Monde. Des expériences qui l'enrichissent jusque dans sa vie professionnelle.

Deux tours coincées entre le périphérique et les puces de Saint Ouen (Seine-Saint-Denis), surmontées d'une publicité lumineuse pour une marque de voiture. À leurs pieds, entre le parking et un terrain de basket, une butte de terre enherbée, carré vert où les quelques chiens

du voisinage viennent se défouler. Sauf le samedi... Le samedi après-midi, c'est jour de bibliothèque de rue. Les bénévoles d'ATD Quart Monde étendent une vaste bâche, la couvrent d'une natte accueillante où ils disposent quelques dizaines de livres jeunesse. Quelques minutes plus tard, une volée d'enfants jaillit de l'une des tours.

« Un tout petit bout de confiance »

Debout au bord de la natte, Laurent Godin les accueille d'un sourire. d'un petit mot. Il connaît leurs prénoms, s'inquiète du frère ou du cousin qui n'est pas venu. Un enfant s'approche, lui tend un livre. « Tu veux qu'on le lise ensemble ? », questionne doucement Laurent. Puis ils s'asseyent et, à tour de rôle, l'adulte et l'enfant lisent chacun une page. « Les bibliothèques de rue, explique Laurent, c'est ça. On donne un petit bout de confiance à des enfants qui en ont peu, et à partir de là ils construisent quelque chose ». D'une précédente bibliothèque de rue à Alfortville (Val-de-Marne), où il habite, Laurent se souvient de cet enfant de 5 ans qui ne savait pas dessiner une voiture, qui ne se sentait même pas capable de dessiner un rond pour figurer les roues. « Deux ans plus tard, il avait assez confiance en lui pour dessiner non seulement des voitures mais aussi plein d'autres choses, et pour vouloir apprendre à son frère... En voyant ça, je me dis qu'on n'est pas inutiles. Parfois, qu'une seule personne accorde sa confiance à un enfant, ça peut lui changer la vie ! »

Laurent se souvient aussi de cet enfant rom de 8 ans qui mendiait avec sa mère non loin de la bibliothèque de rue. Il a fini par y venir, une fois, puis deux. Puis par devenir un habitué, et par amener ses frères et ses cousins. À travers lui, l'équipe de la bibliothèque a pu faire connaissance avec la maman, puis découvrir le bidonville où vivait la famille. Avec l'aide d'autres associations, les enfants ont pu être scolarisés. « C'est aussi ça, les bibliothèques : un moyen d'entrer en contact avec les familles, de nouer des liens avec des gens qui restent à l'écart », sourit Laurent.

« La marche du siècle »

Pour Laurent, ATD Quart Monde est une vieille histoire. Premier contact devant son petit écran, lors d'une célèbre émission télé, « La marche du Siècle », où il est séduit par la manière dont Geneviève de Gaulle Anthonioz, présidente du mouvement de 1964 à 1998, s'effaçait devant les militants. « Cette valeur fondamentale, qui est de dire qu'on ne fait pas à la place des pauvres mais avec eux, qu'on écoute les gens, qu'on considère que chaque parole a de la

valeur, c'est ce qui a fait que je ne me suis plus jamais éloigné d'ATD Quart Monde. ».

Quelques années plus tard, lors d'une mission professionnelle en province, loin de sa famille, il fréquente l'antenne locale d'ATD Quart Monde : « Je trouvais ça plus intelligent que de passer mes soirées seul » se souvient-il. Mais rentré auprès des siens, la vie de famille avec deux jeunes enfants reprend le dessus et le tient éloigné du mouvement. « Et puis, dix ans plus tard, quand mes enfants ont quitté la maison pour faire leurs études, immédiatement, j'ai repris contact ! »

La pédagogie de l'écoute

Allié¹ d'ATD Quart Monde depuis 2008, Laurent partage son temps libre entre les Universités populaires Quart Monde et les bibliothèques de rue. Quand on lui demande quelle est la première chose qui l'a frappé en entrant dans le mouvement, il est de nouveau question de confiance, « celle que les militants m'ont accordée d'emblée, alors qu'ils ne me connaissaient pas, en me livrant des histoires parfois dures, en allant puiser au plus profond d'eux-mêmes des expériences douloureuses pour construire la pensée du mouvement à partir de ça. ».

Secrétaire de l'Université Populaire Quart Monde du Val-de-Marne, donc chargé de retranscrire les séances, il découvre une manière de rédiger des comptes rendus bien éloignée de la vie professionnelle, où la synthèse et la reformulation sont la règle. « J'ai appris à écouter jusqu'au bout, sans terminer mentalement la phrase de mon interlocuteur, en le laissant dérouler sa pensée même quand elle semble hésitante, puis à noter aussi fidèlement que possible, parce que dans le mot pour mot se cachent des choses qui seraient masquées par la reformulation. »

Cette pédagogie de l'écoute de l'autre a contribué à changer son attitude vis à vis d'autrui, jusque dans sa vie professionnelle. Pour mener à bien ses missions de directeur de projets informatiques, Laurent Godin doit faire dialoguer des gens venus d'univers différents, comme des banquiers et des informaticiens. « La véritable écoute, cette faculté à attendre que son interlocuteur ait fini de s'exprimer est capitale pour lever les ambiguïtés entre les différentes tribus... exactement comme dans un groupe d'Université Populaire. » « Et puis, conclut-il, j'ai surtout appris la patience : celle qui est nécessaire pour une vraie écoute, et celle qu'il faut pour installer la confiance. » Confiance, toujours... **Olivier Chartier**

1. Les alliés s'efforcent d'insuffler autour d'eux la volonté d'agir contre l'exclusion sociale.



← À lire : *Les bibliothèques de rue*, de M. Aubinais, éd. Quart Monde/Bayard

↑ Lors de l'Université Populaire Quart Monde organisée le 17 octobre 2014 au Conseil économique, social et environnemental
© F. Philiponeau

LES BIBLIOTHÈQUES DE RUE sont apparues dans le contexte de mai 1968, avec l'idée du « savoir dans la rue ». Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde en 1957, fut un précurseur : l'une de ses premières actions dans le camp de Noisy-le-Grand fut d'ouvrir une bibliothèque pour les enfants.

LES UNIVERSITÉS POPULAIRES QUART MONDE, créées en 1972, sont des espaces de dialogue et de formation réciproque entre des personnes dans la précarité et d'autres qui veulent apprendre à lutter contre la misère avec ceux qui la vivent.

59

C'est le nombre de bibliothèques de rue d'ATD Quart Monde en France auquel il faut ajouter celles à l'étranger.